

Col 3, 12-16 / Lc 18, 18-27

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants. Elle juge les sentiments et les pensées du cœur* » nous dit le saint Apôtre Paul dans l'épître aux hébreux, (4, 12). Cette parole a été tranchante quand St Antoine, le père de tous les moines dont nous avons célébré la mémoire vendredi dernier, l'a entendue, puisqu'il a aussitôt vendu tous ces biens et se retira au désert pour y chercher Dieu. Nous ne sommes pas tous appelés à vivre cette radicalité, mais nous sommes tous appelés à vivre de cette parole *vivante, efficace, tranchante* qui ne sera vivante que si elle nous transforme.

La question du jeune homme riche « *que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ?* » est essentielle, et toute notre vie de foi devrait tourner autour d'elle, mais bien d'autres questions surgissent à l'écoute de la Parole : C'est quoi, être riche, selon l'Évangile ? C'est quoi, être pauvre ? C'est quoi, être riche à l'excès comme le dit le texte ? Y-a-t-il une bonne et une mauvaise richesse ? La pauvreté est-elle bonne en soi ? (*Heureux vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est en vous* » (Lc 6, 20). De quoi suis-je prêt à me déposséder pour suivre Jésus ? En quoi mon dépouillement est-il nécessaire au Seigneur, Lui qui bien sûr n'a besoin de rien ? Y-a-t-il une mesure au don de moi-même qu'Il me demande ? En tant que disciples du Christ, nous devons répondre à ces questions à la lumière de la Tradition et de l'Évangile tout entier, et répondre aussi à celle que nous pose Jésus en nous invitant à le suivre : « **que veut dire, pour moi, suivre Jésus ?** »

La réponse ne peut être rapide, elle viendra d'un engagement de tout notre être dans une lecture assidue et studieuse de l'Écriture, à la lumière des Pères pour en faire notre seul critère de Vie. C'est à ce prix que la Parole restera vivante, tranchante, efficace, **c'est-à-dire transformante**. Nous ne répondrons pas à toutes ces questions, c'est à chacun de s'y affronter avec sincérité sans souci de justification, mais sans doute avec le sentiment de notre faiblesse. Mais pour continuer à ouvrir le questionnement, à le nourrir pour aller au plus près de notre expérience et au plus profond de notre cœur, je voudrais illustrer le récit évangélique de ce jour par un événement de la vie de Saint Jérôme, le traducteur de la bible en latin, appelée Vulgate.

Avant qu'il ne devienne un spécialiste des Écritures reconnu, il vivra une expérience monastique dans le désert de Syrie. Là, le jeune moine se trouva plongé dans le découragement et le désespoir spirituel, ayant le sentiment d'avoir perdu la grâce. Il s'adressa alors au Seigneur dans une prière suppliante et celui-ci lui répondit aussitôt :

« Jérôme, qu'as-tu à me donner, que vais-je recevoir de toi ? »

La seule voix de Jésus suffit à lui rendre courage et il songea immédiatement à ce qu'il pourrait offrir au Seigneur.

_ « La solitude dans laquelle je me débats, Seigneur », répondit-il.

_ Excellent, Jérôme, répondit Jésus. Je t'en remercie, Tu fais vraiment de ton mieux. Mais as-tu quelque chose de plus à m'offrir ?

Bien sûr que Jérôme avait d'autres choses à offrir à Jésus :

_ « Naturellement, Seigneur, reprit Jérôme, mes jeûnes, la faim, la soif : je ne mange qu'au coucher du soleil.

_ Excellent, Jérôme, répondit Jésus. Je t'en remercie, Tu fais vraiment de ton mieux. Mais as-tu quelque chose de plus à m'offrir ?

Et voilà Jérôme de mentionner ses veilles, la longue récitation des psaumes, son étude assidue de la Bible, de jour comme de nuit, le célibat auquel il s'essayait tant bien que mal, le manque de confort, la pauvreté, l'accueil imprévu et souvent dérangeant des hôtes qu'il s'obligeait à recevoir agréablement, la chaleur du jour et le froid de la nuit... A chaque fois Jésus le félicitait et le remerciait, à chaque fois il le pressait aussi un peu plus :

_ « Jérôme, as-tu quelque chose de plus à me donner ? »

A la fin, ayant énuméré toutes les bonnes œuvres dont il se souvenait, et comme Jésus lui posait une dernière fois la même question, un peu découragé Jérôme ne put que balbutier :

_ « Seigneur, je t'ai déjà tout donné, il ne me reste vraiment plus rien ! »

Alors il se fit un grand silence dans la grotte et Jésus répliqua une dernière fois :

_ « Si, Jérôme, tu as oublié une chose : **donne-moi encore tes péchés, afin que je puisse te les pardonner** » (*tiré de l'épilogue de « au gré de sa grâce », d'André Louf.*)

Que ce récit tiré de la vie de Saint Jérôme nous aide à creuser, à approfondir toutes nos questions à propos de la richesse et de la pauvreté que nous pose l'Évangile du jour, et à y répondre non par des raisonnements intellectuels, mais par notre vie.

Amen.